

***KOTAVA Tela Tamefa Golerava***

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

**Guy de Maupassant**

**SANTANE MAWA**

Berpotam  
(1884)

Kalkotavaks : Élisabeth Rovall (2014)

*Guy de Maupassant*  
*La Chambre 11*

*Nouvelle*  
(1884)

*Traduction : Élisabeth Rovall (2014)*

La Chambre 11	Santane Mawa (11 <sup>e</sup> mawa)
<p>— Comment ! vous ne savez pas pourquoi on a déplacé M. le Premier Président Amandon ?</p> <p>— Non, pas du tout.</p> <p>— Lui non plus, d'ailleurs, ne l'a jamais su. Mais c'est une histoire des plus bizarres.</p> <p>— Conte-la-moi.</p> <p>— Vous vous rappelez bien Mme Amandon, cette jolie petite brune maigre, si distinguée et fine qu'on appelait Madame Marguerite dans tout Perthuis-le-Long ?</p> <p>— Oui, parfaitement.</p> <p>— Eh bien, écoutez. Vous vous rappelez aussi comme elle était respectée, considérée, aimée mieux que personne dans la ville ; elle savait recevoir, organiser une fête ou une œuvre de bienfaisance, trouver de l'argent pour les pauvres et distraire les jeunes gens par mille moyens.</p> <p>Elle était fort élégante et fort coquette, cependant, mais d'une coquetterie platonique et d'une élégance charmante de province, car c'était une provinciale cette petite femme-là, une provinciale exquise.</p> <p>Messieurs les écrivains qui sont tous parisiens nous chantent la Parisienne sur tous les tons, parce qu'ils ne connaissent qu'elle, mais je déclare, moi ! que la provinciale vaut cent fois plus, quand elle est de qualité supérieure.</p> <p>La provinciale fine a une allure toute particulière, plus discrète que celle de la Parisienne, plus humble, qui ne promet rien et donne beaucoup, tandis que la Parisienne, la plupart du temps, promet beaucoup et ne donne rien au déshabillé.</p> <p>La Parisienne, c'est le triomphe élégant et effronté du faux. La provinciale, c'est la modestie du vrai.</p> <p>Une petite provinciale délurée, avec son air de bourgeoise alerte, sa candeur trompeuse de pensionnaire, son sourire qui ne dit rien, et ses bonnes petites passions adroites, mais tenaces, doit montrer mille fois plus de ruse, de souplesse, d'invention féminine que toutes les Parisiennes réunies, pour arriver à satisfaire ses goûts, ou ses vices, sans éveiller aucun soupçon, aucun potin, aucun scandale dans la petite ville qui la regarde avec tous ses yeux et toutes ses fenêtres.</p> <p>Mme Amandon était un type de cette race rare, mais charmante. Jamais on ne l'avait suspectée, jamais on n'aurait pensé que sa vie n'était pas limpide comme son regard, un regard marron, transparent et</p>	<p>— Maninde ! Me grupel dume Amandon Taneaf Erkeyokilik fu zo betuker ?</p> <p>— Me, gue.</p> <p>— In, dere, ostik, me gruper. Vexe batcoba tir abigapafa rupa.</p> <p>— Pu jin pwadel !?</p> <p>— Kas va Amandon W<sup>ya</sup> setikeckel, i va bata mazdafa beretrikyama glabapafa is gedelafa yoltayana gu Marguerite W<sup>ya</sup> koe varaf Perthuis-le-Long ?</p> <p>— Gue, arse.</p> <p>— Kle, terektal !! Dere setikel jontikeke ina zo tarkayar ise zo krafayar ise zo albayar loon dam kotara eyikya koe widava ; grukapayar, ike va beta kapa iku kumaskira grugrustayar, ike va erba mu wawik grutrasiyir, ike va yik jontikkane grudeaseyer.</p> <p><b>Darekeon.</b> Inya tir glabapafa is ekoltapafa, i nek klokedjon ekoltapafa is winkon glabafa, kire tir winkik, i kiewotafa winkikya.</p> <p>Cug suterotik va parisikya pu min kotkomon dankagad kire tid parisaf ise va mantelya anton gruped, vexe jin dakté da winkikya decemon loon vodar viele tir dem lokiewafa duga.</p> <p>Winkikya va manafa laniga tixolafa loon dam parisikya is loon dulkafa sodir ; va mecoba abdzilir vox sofirvipir solve parisikya va jontikcoba cugviele abdzilir volse ba basbluctera sofirvir.</p> <p>Parisikya sotir glabafa is ebledjafa xultura va role. Winkikya tir moruca ke volrole.</p> <p>Morafa laofa winkikya, dem tiva ke kireptafa glastikya is coesa ixakuca ke ujabemikya is mesugdalisa kicera is yona oblifa vox giafa skeurama, va beya is redusa plaxuca govenedir kunon loon dam varaf parisikyeem, enide meinde uculenon is mebegardanon is mebilitanon koe widavama levdisukesa kan kota ita is rem kot dilk, va intaf griveem iku fogreem lajukeldaskir.</p> <p>Amandon W<sup>ya</sup> tir tulik ke bata riafa vox mempasa zaava. Meviele al zo uculegar, meviele kontan co trakuyur da inafa blira me tiyir ringafa dum disukera, i</p>

chaud, mais si honnête — vas-y voir !

Donc, elle avait un truc admirable, d'une invention géniale, d'une ingéniosité merveilleuse et d'une incroyable simplicité.

Elle cueillait tous ses amants dans l'armée, et les gardait trois ans, le temps de leur séjour dans la garnison. — Voilà. — Elle n'avait pas d'amour, elle avait des sens.

Dès qu'un nouveau régiment arrivait à Perthuis-le-Long, elle prenait des renseignements sur tous les officiers entre trente et quarante ans car avant trente ans on n'est pas encore discret. Après quarante ans, on faiblit souvent.

Oh ! elle connaissait les cadres aussi bien que le colonel. Elle savait tout, tout, les habitudes intimes, l'instruction, l'éducation, les qualités physiques, la résistance à la fatigue, le caractère patient ou violent, la fortune, la tendance à l'épargne ou à la prodigalité. Puis elle faisait son choix. Elle prenait de préférence les hommes d'allure calme, comme elle, mais elle les voulait beaux. Elle voulait encore qu'ils n'eussent aucune liaison connue, aucune passion ayant pu laisser des traces ou ayant fait quelque bruit. Car l'homme dont on cite les amours n'est jamais un homme bien discret.

Après avoir distingué celui qui l'aimerait pendant les trois ans de séjour réglementaire, il restait à lui jeter le mouchoir.

Que de femmes se seraient trouvées embarrassées, auraient pris les moyens ordinaires, les voies suivies par toutes, se seraient fait faire la cour en marquant toutes les étapes de la conquête et, de la résistance, en laissant un jour baiser les doigts, le lendemain le poignet, le jour suivant la joue, et puis la bouche, et puis le reste.

Elle avait une méthode plus prompte, plus discrète et plus sûre. Elle donnait un bal.

L'officier choisi invitait à danser la maîtresse de la maison. Or, en valsant, entraînée par le mouvement rapide, étourdie par l'ivresse de la danse, elle se serrait contre lui comme pour se donner, et lui étreignait la main d'une pression nerveuse et continue.

S'il ne comprenait pas, ce n'était qu'un sot, et elle passait au suivant, classé au numéro deux dans les cartons de son désir.

S'il comprenait, c'était une chose faite, sans tapage, sans galanteries compromettantes, sans visites nombreuses.

Quoi de plus simple et de plus pratique ?

lerkafa is remawisa is idulafa vox telapafa disukera, vexe laremrul !!

Kle, va mafelafa waxa dadir, i va norlaf reduks is ribiegafa dikiuca is merofolisa opeluca.

Va kot fertik denu ervolia yestar aze bardon di vider, kali sinafa jonvieleratena koe virutsa. Batinde. Tir reniskafa, tir pestakirafa.

Vielu warzafa vertega va Perthuis-le-Long artlanir, pune va int gu kot barsandaf ik balemsandaf fayik levcenkar, lecen abdi barsanda fertikye sotir metixolafe. Kaiki balemsanda gituacawer.

Ox ! va kot fayik lodam vombik gigruper. Va kotcoba, va kotcoba, va koekaf giltaceem, va kotrakureka, va altokaf dugeem, va cuacagira, va keafa ok tizafa adala, va tufa, va niedara va kaydera ok getcara gruper. Azon narar. Va ayikye nutise aulafe dum ina lodamon solnarir, voxe djumer da ine tir listafe. Ware djumer da ine mekon grupenon skedegar ike mekon conyukayason ok lorayason renaskeur. Lecen ayikye dem grupena skedegara sometir tixolafe.

Walwiyson va tel renatas remi barda ke vertotafa jonvielera, va tiojexa tere govanmimar.

Jontiktanya co zo tokted, va kon gubef mergil co faved, i va lana joya savena gan kottanya, co askid da zo nesad, tcalason va kot greelt ke levrotira is acagira, iskeson da konviele inaf gelt co zo kutcar aze eldeon nubask aze veyeldeon tcor, aze direvielon art az ark.

Inya va lowilufa is lotixolafa is lomusafa nuva dadir. Va sirta firvir.

Narane fayikye va kodiokilikya stuteganer. Okie, walzeriuson, kolizina gan kaliafa lizira, spikonana gan izakuca ke stutera, ina va int kevon licar dumedede co djukempar, nume noglton is trenon xuvason va inafa nuba lictar.

Ede inye me co gildar, pune sotir fitulik, nume ina va toleaf bendenik ke inaf jugemesa liwayxa guzekar.

Kevoke ede ine gildar, arienta sotitir, voldo rondara, voldo rotplekusa durimaca, voldo jontika worara.

Tokcoba loon opelafa is loon vrendafa ?

Kota ayikya va nuxafa diotetca co goyazgar viele

Comme les femmes devraient user d'un procédé semblable pour nous faire comprendre que nous leur plaisons ! Combien cela supprimerait de difficultés, d'hésitations, de paroles, de mouvements, d'inquiétudes, de trouble, de malentendus ! Combien souvent nous passons à côté d'un bonheur possible, sans nous en douter, car qui peut pénétrer le mystère des pensées, les abandons secrets de la volonté, les appels muets de la chair, tout l'inconnu d'une âme de femme, dont la bouche reste silencieuse, l'œil impénétrable et clair.

Dès qu'il avait compris, il lui demandait un rendez-vous. Et elle le faisait toujours attendre un mois ou six semaines, pour l'épier, le connaître et se garder s'il avait quelque défaut dangereux.

Pendant ce temps, il se creusait la tête pour savoir où ils pourraient se rencontrer sans péril ; il imaginait des combinaisons difficiles et peu sûres.

Puis, dans quelque fête officielle, elle lui disait tout bas :

— Allez, mardi soir, à neuf heures, à l'hôtel du Cheval d'Or près des remparts, route de Vouziers, et demandez mademoiselle Clarisse. Je vous attendrai, surtout soyez en civil.

Depuis huit ans, en effet, elle avait une chambre meublée à l'année dans cette auberge inconnue. C'était une idée de son premier amant qu'elle avait trouvée pratique, et l'homme parti, elle garda le nid.

Oh ! un nid médiocre, quatre murs tapissés de papier gris clair à fleurs bleues, un lit de sapin, sous des rideaux de mousseline, un fauteuil acheté par les soins de l'aubergiste, sur son ordre, deux chaises, une descente de lit, et les quelques vases nécessaires pour la toilette ! Que fallait-il de plus ?

Sur les murs, trois grandes photographies. Trois colonels à cheval ; les colonels de ses amants ! Pourquoi ? Ne pouvant garder l'image même, le souvenir direct, elle avait peut-être voulu conserver ainsi des souvenirs par ricochet ?

Et elle n'avait jamais été reconnue par personne dans toutes ses visites au Cheval d'Or, direz-vous ?

Jamais ! Par personne !

Le moyen employé par elle était admirable et simple. Elle avait imaginé et organisé des séries de réunions de bienfaisance et de piété auxquelles elle allait souvent et auxquelles elle manquait parfois. Le mari, connaissant ses œuvres pieuses, qui lui coûtaient fort cher, vivait sans soupçons.

Donc, une fois le rendez-vous convenu, elle disait, en dînant, devant les domestiques :

pu ayikye co djunedir da zo puver ! Maneke batcoba va wavdaca ik klabura ik ewa ik lizira ik guyaca ik skaltera ik brugey co sular ! Jontikviele va rotisa kaluca mevankurason pokofit, lecen toktan va bula ke trak ik birgafa jovlera ke kuranira ik mepulvisa rozara ke cot rokofir, i va varafe megrupene ke gloza ke ayikya dem guamlitawes art is merokoluna is aftafa ita.

Moi gildara, ine va kakevetca erur. Ina sokaskir da ine bak tanoy aksat ok tevoya safta di ker, ulijdatason is grupeteson is ageltatason da ine va meka wupesisa afra dir.

Batedje, ine takunder grupeteson lize sin va sint co iyeliskon rokakeveted ; va konaka wavdafa is musansafa zinera guzekar.

Azon, bak kona winugafa jora, ina pu ine omapon kalir :

— Djay, ba siel ke bareaviel, ba larde bartiv, koe Cheval d'Or gida keve Vouziers vawa, ise va Clarisse weltamikya erul !! Va rin keté, nelkon wideyton diskil !!

Mali anyustda, tire, va tandafa gutokirafa mawa koe bata megrupena yorida dadir. Batcoba al tir vrendafa rieta ke taneaf fertik, acum ina kaiki malfira ke bantan va begama al vider.

Ox ! rotakafa begama, balemoya rebava stornayana gu aftalukoptafa eluxa dem faltafa imwa, is pailtafa ilava leve marwida kum bagaf lay, is iriba lusteyena gan trumara ke yoridik ikabenplekuyus, is toloya rova, is ilavatcalistam, is abic trig ta tcatera ! Tokcoba loote co gotigir ?

Bene rebava : baroy afigasuteksap. Baroy vombik moe okol ; vombik ke inyon fertik ! Tokdume ? Merovideson va miv ewava, i va rontif setikeks, batkane va yon setikeks rotir nadusison al djuvider.

« Voxe bak kona intafa worara ko Cheval d'Or yorida gan kontel meviele al zo kagruver ? » fu kalil.

Meviele ! Gan metel !

Inaf saven mergil tir mafelaf is opelaf. Ina va yon kumaskis is lorbat katanareem al gestar ise grustar, ise gilansir voxé konakviele gracar. Kurenik, grupes va inafa lorbat is tapilepesa tegira, meuculeson blir.

Acum, viele kakevetca tir katiyina, miafizestuson gikalir, winon gan kwikeem :

— Je vais ce soir à l'Association des ceintures de flanelle pour les vieillards paralytiques.

Et elle sortait vers huit heures, entra à l'Association, en ressortait aussitôt, passait par diverses rues, et, se trouvant seule dans quelque ruelle, dans quelque coin sombre et sans quinet, elle enlevait son chapeau, le remplaçait par un bonnet de bonne apporté sous son mantelet, déplaçait un tablier blanc dissimulé de la même façon, le nouait autour de sa taille, et portant dans une serviette son chapeau de ville et le vêtement qui tout à l'heure lui couvrait les épaules, elle s'en allait trottinant, hardie, les hanches découvertes, petite bobonne qui fait une commission ; et quelquefois même elle courait comme si elle eût été fort pressée.

Qui donc aurait reconnu dans cette servante mince et vive madame la première présidente Amandon ?

Elle arrivait au Cheval d'Or, montait à sa chambre dont elle avait la clef ; et le gros patron, maître Trouveau, la voyant passer de son comptoir, murmurait :

— V'là mamzelle Clarisse qui va t'à ses amours.

Il avait bien deviné quelque chose, le gros malin, mais il ne cherchait pas à en savoir davantage, et certes il a été bien surpris en apprenant que sa cliente était madame Amandon, madame Marguerite, comme on disait dans Perthuis-le-Long.

Or, voici comment l'horrible découverte eut lieu.

Jamais mademoiselle Clarisse ne venait à ses rendez-vous deux soirs de suite, jamais, jamais, étant trop fine et trop prudente pour cela. Et maître Trouveau le savait bien, puisque pas une fois, depuis huit ans, il ne l'avait vue arriver le lendemain d'une visite. Souvent même, dans les jours de presse, il avait disposé de la chambre pour une nuit.

Or, pendant l'été dernier, M. le Premier Amandon s'absenta pendant une semaine. On était en juillet ; madame avait des ardeurs, et comme on ne pouvait pas craindre d'être surpris, elle demanda à son amant, le beau commandant de Varangelles, un mardi soir, en le quittant, s'il voulait la revoir le lendemain, il répondit :

— Comment donc !

Et il fut convenu qu'ils se retrouveraient à l'heure ordinaire le mercredi. Elle dit tout bas :

— Si tu arrives le premier, mon chéri, tu te coucheras pour m'attendre.

— Resielon den Gesia ke rodaganamba mu vices guazikeem laní.

Azon moni anyuste bartiv divlanir, va Gesia denlanir aze kreme dimlanir, va konaka vawila moolanir aze, viele koe kona nudama ant tigr, i koe kono orikaxo a gumurda, bam va edji deswar, gu zanisikyaf gom vanbureyen leve lioza ikaplekur, aze va batakafa nyonda milinde preytayana volsoar aze aname fonta webokar, aze bureson koe fozdema va widavedji is vage sure besayase va epiteem soreson mallanir, laoon is ton volbesanaf kafkeem, dum zanisikyama nokastasa ; ise konakviele dace vulter dumedede co tir kerujapafa.

Kle toktan va Amandon weltikya kurenik ke Taneaf Erkeyokilik dene bat tiguaf is kireptaf zanisik co kagruper ?

Va Cheval d'Or yorida gilartlanir aze dadison va tselka va mawa ticlanir ; ise pwertaf tilik, i Trouveau gedisik, wison va ina pokolanisa, male bexa prejar :

— Tir Clarisse we't'mikyá lanisa ta renara.

Va koncoba al diepilecker, pwertaf vepokik, voxee loon me laganeyar, ise efe al zo evodapar grupeson da inaf anelik tir Amandon weltikya, i Marguerite weltikya inde Perthuis-le-Long gikalir.

Okie, batse inde relkafa kosmara al sokir.

Clarisse weltamikya ta kakevetca sotre toloy diref siel somepir, meviele, meviele, kire tir vepokarsafa is tranodarsafa ta mana tegira. Nume Trouveau gedisik grupecker, larde mali anyustda va ina artlanisa ba eldeviel ke worara meviele al wir. Dace jontikviele, bak tarif viel, va mawa tori tanoy sielcek gisaver.

Okie, bak daref idulugal, Amandon weltikye, saftacekon gracer. Tir pereaksat ; weltikya tir lujafa, ise larde va onsera me kivar, pune ba siel ke lan bareaviel, buluson va fertik listaf Varangelles redakik erur kase in eldeon gire djuwir, pune dulzer :

— Gue, arse !

Nume sin va direfa kakevetca balemeavielon ba gubef bartiv katid. Ina omapon kalir :

— Ede taneon artlanitil, abegye, pune senyatal aze va jin ketel.

Va sint kutcad aze bulud.

Ils s'embrassèrent, puis se séparèrent.

Or, le lendemain, vers dix heures comme maître Trouveau lisait les Tablettes de Perthuis, organe républicain de la ville, il cria, de loin, à sa femme, qui plumait une volaille dans la cour :

— Voilà le choléra dans le pays. Il est mort un homme hier à Vauvigny.

Puis il n'y pensa plus, son auberge étant pleine de monde, et les affaires allant fort bien.

Vers midi, un voyageur se présenta, à pied, une espèce de touriste, qui se fit servir un bon déjeuner, après avoir bu deux absinthes. Et comme il faisait fort chaud, il absorba un litre de vin, et deux litres d'eau, au moins.

Il prit ensuite son café, son petit verre, ou plutôt, trois petits verres. Puis, se sentant un peu lourd, il demanda une chambre pour dormir une heure ou deux. Il n'y en avait plus une seule de libre, et le patron, ayant consulté sa femme, lui donna celle de mademoiselle Clarisse.

L'homme y entra, puis, vers cinq heures, comme on ne l'avait pas vu ressortir, le patron alla le réveiller.

Quel étonnement, il était mort !

L'aubergiste redescendit trouver sa femme :

— Dis donc, l'artiste que j'avais mis dans la chambre onze, je crois bien qu'il est mort.

Elle leva les bras :

— Pas possible ! Seigneur Dieu. C'est-il le choléra ?

Maître Trouveau secoua la tête :

— Je croirais plutôt à une contagion cérébrale vu qu'il est noir comme la lie de vin.

Mais la bourgeoise, effarée, répétait :

— Faut pas le dire, faut pas le dire, on croirait au choléra. Va faire tes déclarations et ne parle pas. On l'emportera t'à la nuit pour n'être point vus. Et ni vu ni connu, je t'embrouille.

L'homme murmura :

— Mamzelle Clarisse est v'nue hier, la chambre est libre ce soir.

Et il alla chercher le médecin qui constata le décès, par congestion après un repas copieux. Puis il fut convenu avec le commissaire de police qu'on enlèverait le cadavre vers minuit, afin qu'on ne

Okie, eldeon, moni sane bartiv viele Trouveau gedisik va Tablettes de Perthuis fela ( sokasaneevafa fela ke widava ) belir, pu kurenik basbruxas va ciastoa koe kusk sumuon iegar :

— Re beyolakola va vema artstir. Kontan koe Vauvigny al mulufter.

Azon in mea trakur, larde inafa yorida tir kotrafa gu korik ise arienta vickid.

Moni miafiz, koyasik artlanir, i tec koyutasik. Aze va toloy galemacek dem kremxa az esturanya mbi zanolur. Aze larde idulapar va tanoy inoc dem centaxa is icle toloy inoc dem lava kodayar.

Va fadxa azon ulir, i va tanoy galemacekam ok kre baroy. Moion, pestes rusagamaf, kenibeteson bak tanoy ok toloy bartiv va mawa erur. Mea tanoya wan tir roderaykana, nume tilik, rupeyson va kurenik, va mawa ke Clarisse weltamikya pu in vanzilir.

Ayik kolanir aze, moni alube bartiv, larde me al zo dimlanir, pune tilik divmodatason lanir.

Mana akoydara, in al mulufter !

Yoridik titlanir aze pu kurenik kalir :

— Kle, grupel, fanik jinon plekuyun ko santane mawa, en tce al mulufter.

Kurenik mamadar :

— Ame ! Lorik jiomik ! Kas beyolakola ?

Trouveau gedisik takabotcer :

— Loon folí da keravafa uzertaca tir larde in tir ebeltaf dum vordrilkaks.

Vexe bata glastikya, ciwana, dun kalir :

— Me kalitit, me kalitit !! Edeme jontiktan va beyolakola folitid. Lanil aze daktel voxe me pulvil !! Va in ba miel mewitinon vanburetet. Nume me winon mei grupenon, selekat.

Gedisik prejar :

— Clarisse we't'mikya arinton al pir, nume mawa resielon tir nuayafa.

Aze va kurnik kevlanir. Muluftera golde myalawera vey akenafa estura zo rabater. Azon ardialokilik kserar da awalkoda moni miamiel zo levdeswatar enide mecoba koe gida zo uculeter.



soupçonnât rien dans l'hôtel.

Il était neuf heures à peine, quand Mme Amondon pénétra furtivement dans l'escalier du Cheval d'Or, sans être vue par personne, ce jour-là. Elle gagna sa chambre, ouvrit la porte, entra. Une bougie brûlait sur la cheminée. Elle se tourna vers le lit. Le commandant était couché, mais il avait fermé les rideaux.

Elle prononça :

— Une minute, mon chéri, j'arrive.

Et elle se dévêtit avec une brusquerie fiévreuse, jetant ses bottines par terre et son corset sur le fauteuil. Puis sa robe noire et ses jupes dénouées étant tombées en cercle autour d'elle, elle se dressa, en chemise de soie rouge, ainsi qu'une fleur qui vient d'éclore.

Comme le commandant n'avait point dit un mot, elle demanda :

— Dors-tu, mon gros ?

Il ne répondit pas, et elle se mit à rire en murmurant :

— Tiens, il dort, c'est trop drôle !

Elle avait gardé ses bas, des bas de soie noire à jour, et, courant au lit, elle se glissa dedans avec rapidité, en saisissant à pleins bras et en baisant à pleines lèvres, pour le réveiller brusquement, le cadavre glacé du voyageur !

Pendant une seconde, elle demeura immobile, trop effarée pour rien comprendre. Mais le froid de cette chair inerte fit pénétrer dans la sienne une épouvante atroce et irraisonnée avant que son esprit eût pu commencer à réfléchir.

Elle avait fait un bond hors du lit, frémissant de la tête aux pieds ; puis, courant à la cheminée, elle saisit la bougie, revint et regarda ! Et elle aperçut un visage affreux qu'elle ne connaissait point, noir, enflé, les yeux clos, avec une grimace horrible de la mâchoire.

Elle poussa un cri, un de ces cris aigus et interminables que jettent les femmes dans leurs affolements, et, laissant tomber sa bougie, elle ouvrit la porte, s'enfuit, nue, par le couloir en continuant à hurler d'une façon épouvantable.

Un commis voyageur en chaussettes, qui occupait la chambre n° 4, sortit aussitôt et la reçut dans ses bras.

Il demanda, effaré :

Pere bartiv biwe tir viele Amondon W<sup>ya</sup> va fogelom ke Cheval d'Or gida anyerkon kolanir, batviele winon gan metan. Va mawa artlanir, tuvelfenkur, kolanir. Raki moe keldega anteyawer. Ina van ilava rwoder. Redakik senyer vexe marwida tid budeyena.

Ina tiyar :

— Va tanoya wexa, abegye, artlaní.

Va int levgon is vozon basvager, mimason va stazameem mo sid is ulimok mo iriba. Azon va ebeltaf gem is ilguyayan gratcoteem anam int, aze dem anton klaim kum kerafo leso madagir, dum imwa sure imweyesa.

Larde redakik mekon al pulvir, ina erur :

— Kas kenibel, pwertye ?

In me dulzer nume ina toz kiper, prejason :

— Benje, in keniber, batcoba atedapafa !

Ina va omexeem al vider, i va omexeem kum ebeltafo leso, aze kal ilava vulter aze kalion anjer, aze va in dablur aze levgon divmodatason kutcapar, i va fentackafa awalkoda ke koyasik !

Bak tanoy verast, zavzar mezekasa, ciwarsana nume volgildasa. Vexe fent ke bat foyokaf cot askir da virnafa is meovana kovudara va inaf cot kostir moida swava toz rotunder.

Ina div ilava welver, takanugon bupeson ; aze, vulteson kal keldega, va raki vannarir, dimlanir ise disuker ! Nume va megrupena aklafe gexata kozwir, i va ebeltafa is adeeyesa gexata dem budenaf iteem is ton relkafa koneja ke prijust.

Kizoyur, ton tane vucafe is teniskafe ie ke tuoviskana ayikya, aze, volins lubesison va raki, va tuvel fenkur aze lebafa ko plor otcer, mayakon ware evieson.

Koyas papeketik ton vukuleem, kereles va baleme mawa, vere divlanir aze va ina ko meem kazawar.

Ciwan erur :

— Tokcoba sokir, yaya ?

— Qu'est-ce qu'il y a, belle enfant ?

Elle balbutia, éperdue :

— On... on... on... a tué quelqu'un... dans... dans ma chambre... D'autres voyageurs apparaissaient. Le patron lui-même accourut.

Et tout à coup le commandant montra sa haute taille au bout du corridor.

Dès qu'elle l'aperçut, elle se jeta vers lui en criant :

— Sauvez-moi, sauvez-moi, Gontran... On a tué quelqu'un dans notre chambre.

Les explications furent difficiles. M. Trouveau, cependant, raconta la vérité et demanda qu'on relâchât immédiatement mamzelle Clarisse, dont il répondait sur sa tête. Mais le commis voyageur en chaussettes, ayant examiné le cadavre, affirma qu'il y avait crime, et il décida les autres voyageurs à empêcher qu'on ne laissât partir mamzelle Clarisse et son amant.

Ils durent attendre l'arrivée du commissaire de police, qui leur rendit la liberté, mais qui ne fut pas discret.

Le mois suivant, M. le Premier Amandon recevait un avancement avec une nouvelle résidence.

Ina lidixafa tcipar :

— Kontan... kontan... kontan... al zo atar... koe jinafa mawa... Ar koyasik awid. Miv tilik vanvulter.

Levgon redakik art arlomotsa va intafo ontinaltopo nedir.

Viele ina kozwir, van ine iper iegason :

— Va jin giwal, giwal Gontran... !! Kontan koe minafa mawa al zo atar !

Pebura tid wavdafa. Trouveau gedisik, soe, va ageltuca pwader nume erur da Clarisse weltamikya di zo dimebidur, dulzoeckeson va ina. Vexe koyas papeketik ton vukuleem, rindeyes va awalkoda, dakter da gomilara al sokir, nume va ark ke koyasik levcenyer enide sin weyonad da Clarisse weltamikya is fertikye di ronomallanid.

Sin va artlanira ke ardialokilik goked. Bantel va nuyuca pu sin dimkazawar, voxe me di tir tixolaf.

Direaksaton, Amandon Taneaf Erkeyokilik va ebabdufira do warzafo sokexo mbi ziluker.